

avons lutté; ensemble nous avons vaincu. Nous sommes unis à jamais.

C'est dans cette ferme espérance que je lève mon verre en l'honneur de Votre Majesté, de Sa Majesté la reine; de Sa Majesté la reine Alexandra; de Son Altesse Royale le prince de Galles; de Son Altesse Royale le prince Albert et de toute la famille royale.

Je bois à la grandeur et à la prospérité du Royaume-Uni et de l'Empire britannique.

Sa Majesté le Roi a répondu en ces termes :

Monsieur le Président :

Il m'est difficile de trouver des termes pour exprimer le grand plaisir que j'éprouve à être votre hôte ici ce soir, dans cette belle ville de Paris et au sein de la grande nation avec laquelle, pendant les quatre dernières années, moi et mon peuple nous avons partagé nos douleurs et nos joies, triomphalement couronnées aujourd'hui par une victoire complète sur notre ennemi commun.

Nous nous souvenons des efforts désespérés, répétés à plusieurs reprises par les armées allemandes, pour atteindre cette grande capitale et s'en emparer. Mais grâce à la vaillance de la superbe armée française et à la loyale coopération des Alliés, les intentions de l'ennemi ont été d'abord frustrées; puis, grâce à la direction et la stratégie habiles de l'éminent maréchal Foch, les troupes de l'envabisseur ont été rejetées aux frontières et contraintes à demander la paix.

Je vous félicite, monsieur le Président, vous et la noble nation française, de la grande victoire ainsi remportée, et à laquelle mes généraux et mes armées sont fiers d'avoir contribué. Dans le conflit mortel où nos deux nations se sont trouvées engagées ensemble, pour la cause de la civilisation et du droit, contre les forces de destruction et les méthodes de la barbarie, le peuple français et le peuple britannique ont appris, dans la poursuite d'un but commun, à s'apprécier l'un l'autre et à comprendre leurs idéals respectifs. Ils ont créé une union des cœurs et une identité d'intérêts qui, je l'espère, deviendront toujours plus étroites, et contribueront sensiblement à l'affermissement de la paix et au progrès de la civilisation.

Permettez-moi, pour finir, d'ajouter une parole de sympathie pour ces Français et ces Françaises héroïques qui ont souffert aux mains de l'envabisseur comme peu d'autres ont souffert ailleurs qu'en Belgique. N'oublions pas non plus les morts immortels, dont les noms resteront à jamais enchassés dans l'une des pages les plus glorieuses de l'histoire du monde.

Mes soldats ont combattu, pendant toutes ces années d'impitoyable guerre, côte à côte avec les soldats français dont la vaillance a ajouté au lustre de leurs immortelles traditions.

Les marins de nos deux flottes ont lutté côte à côte sur les mers les plus diverses, dans une intimité de confiance mutuelle que la durée même de la guerre a contribué à développer et à affermir.

De tout mon cœur je vous remercie, monsieur le président, des sentiments affectueux que vous avez exprimés en portant ma santé, et dont l'accent m'a vivement touché. Veuillez aussi accepter mes cordiaux remerciements de votre généreuse hospitalité et de l'occasion que vous m'avez donnée d'offrir, à cet instant à jamais mémorable de victoire, l'hommage de mon respect à la nation française.

Je prie tous ceux qui sont ici présents de boire avec moi à la santé de monsieur le Président de la République et au bonheur et à la prospérité du peuple français.

De PERTINAX dans l'Echo de Paris :

Les toasts échangés au dîner de l'Elysée, jeudi soir, par le roi George V et par M. le président de la République, ont éloquemment affirmé la continuation et la perennité de l'Entente cordiale.

Les techniciens diront que l'alliance franco-britannique formulée par le traité du 4 septembre 1914, qui oblige les signataires à ne pas signer la paix séparée, se terminera avec la conclusion du traité dont la discussion est sur le point de s'ouvrir. Mais la coopération des deux peuples domine à ce point les cœurs et les intérêts, qu'il ne sera pas difficile d'établir les termes du nouveau contrat. On n'aura qu'à savoir lire les faits existants.

La France ne sera jamais plus terre étrangère pour les millions d'Anglais qui y viendront visiter les cimetières militaires où tant de leurs proches ont leur sépulture. Et, si, normalement, moins de Français doivent aller de l'autre côté de la Manche, tant de décisions suprêmement importantes pour nos destinées ont été prises à Londres, que forcément la capitale britannique sera toujours considérée par nous et nos enfants comme l'un des grands lieux de notre histoire. Par exemple, cette petite maison de Downing street, sanctuaire exclusif de la politique britannique jusqu'ici sera-t-elle jamais oubliée de notre nombreux personnel ministériel qui y a connu des délibérations inoubliables?

Si mêlés par quatre années de guerre et de gouvernement commun—le roi George l'a remarqué—sont les intérêts des deux peuples que les ambassades de Londres et de Paris ne sont qu'un organe de communication entre beaucoup d'autres. De ministre à ministre, de ministère à ministère, de généraux à généraux, d'état-major à état-major, des liens se sont noués qui renforcent et multiplient les liens officiels. Et il faut avoir bien garde de ne pas oublier ces exécutifs interalliés de Versailles et de Londres qui, surtout en ce qui concerne la France et l'Angleterre, rythment puissamment la vie économique des deux nations. Sans doute, toutes ces relations exceptionnelles sont nées de la guerre et pour la guerre. Mais nos amis le reconnaissent les premiers, en nous concédant l'autre jour 500,000 tonnes de marine marchande, la France qui plus que tout autre Etat s'est totalement adaptée au combat ne pourra revenir à son existence ordinaire que si de l'extérieur des mains viennent l'aider à enle-